

Prédication du Dimanche 14 juin 2009 à Grenoble (Montbonnot)
Pasteur Pierre Emmanuel Guibal

1 Jean 4, 7 à 21

Genèse 4, 1 à 10

Marc 12, 28 à 34

Chers frères et sœurs

Chers amis

Le jour s'y prête ; **Nous sommes** ici, en Eglise, assemblés plus particulièrement autour d'hommes et de femmes pour reconnaître leur ministère, mais aussi autour d'Antoine qui vient de recevoir le baptême, et autour de sa famille qui l'accompagne. Et nous allons parler d'amour, parce que justement il s'agit, en ce jour, de famille, d'engagement, de la vie et de l'Eglise.

Voilà un mot que nous connaissons bien mais que nous ne prononçons pas forcément beaucoup ; un mot qui est écrit dans la Bible, d'une façon ou d'une autre, 594 fois et qui, de ce fait, vient nous questionner et nous déranger : finalement est-ce que tu aimes ? Est-ce que tu aimes ta vie ? Les autres ? Toi-même ? Et ton Dieu est-ce que tu l'aimes aussi ?

En posant ces questions, je pense à une dame d'un certain âge, qui est née et a grandi entre deux pages du Nouveau Testament tant sa foi est grande, et qui un jour me dit : « mais on parle toujours d'amour, que Dieu aime, qu'il faut aimer, mais qu'est-ce que ça veut dire aimer ? » Etrange sentiment que celui de prononcer un mot courant, beau, voire fascinant, et de s'apercevoir, au soir de sa vie, que le sens vous échappe.

Le pasteur Lytta Basset répond quelque part à cette personne, en soulignant le fait que la chrétienté a souvent présenté l'amour comme un commandement, « tu aimeras ton prochain comme toi-même », sans vraiment poser la question essentielle qui touche notre humanité, voire qui la blesse et la tue, à savoir : pourquoi je n'aime pas ? Le mot employé est plus subtile, elle dit : pourquoi **suis-je fermée** à l'amour ? C'est là la réponse du Christ à l'homme lettré qui lui pose la question : quel est le plus grand commandement ? Mais aussi de Jean quand il

parle du Dieu qui est Amour ; **mais** encore du rédacteur de la Genèse quand il raconte, à la 3^e page de la Bible, le premier meurtre de l'humanité ; récit d'un homme replié sur lui-même par la colère et qui refuse de répondre aux questions que Dieu lui pose : Caïn, pourquoi es-tu fâché ? Pourquoi es-tu renfrogné ?

C'est de cela que je voudrais vous parler ce matin, de nos difficultés à aimer. Peut-être, ainsi, comprendrons-nous, chacun à notre façon, comment on peut aimer et se laisser aimer.

Chemin faisant, nous franchirons trois étapes. Etapes proposées par le texte de Marc.

Première étape : renoncer à **soi-même**

La réponse que donne Jésus au Scribe, à cet homme lettré et interprète de la loi, nous interpelle pour deux raisons :

- 1) Jésus donne deux commandements et non un.
- 2) Jésus nous oblige à regarder et à penser autrement Dieu, l'amour, la vie.

Là est, me **semble-t-il**, la première étape que nous fait passer Jésus-Christ : renoncer à soi-même, à nos façons de penser ou de vivre l'amour.

L'amour est bien autre chose ; l'amour est ailleurs que dans nos idées ou pensées !!!

Il nous faut peut-être renoncer à nos constructions artificielles, à notre idéologie de l'amour, précise Lytta Basset. Et Jésus d'affirmer que le premier commandement d'amour est ce que nous sommes appelés à confesser dans notre vie, à savoir : « Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. »

L'essence même de l'amour, l'origine de l'amour est Dieu, dit Jésus. Ce Dieu qui parle dans les vacarmes de la vie pour dire qu'il est Amour de toute façon. C'est là son unité, sa présence, son existence. Amour qui est l'accord de Bretton Woods (*accord économique signé en 1944 qui déclare l'or comme étalon de change*) de l'humanité, accord qui déclare Dieu comme l'Amour étalon de l'humanité.

La beauté de la Parole du Christ réside dans ce rappel de la permanence d'amour de Dieu. Ainsi face à **notre** incapacité à aimer,

face à **notre** « **non désir** » d'aimer, voire face à **notre** refus d'amour, le Christ pose comme une pierre inébranlable que Dieu est Amour et qu'à tout moment Il peut te le donner, te l'expliquer, te recoller les morceaux de ton humanité éclatée.

La beauté de la Parole est aussi dans l'ouverture des possibles offerts : tu peux toujours revenir à Dieu ; tu as toujours le temps de parcourir ton chemin. C'est cela, aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence et de toute sa force, un parcours du combattant, du quotidien que l'on doit traverser pour vivre et comprendre la vie, Dieu et son amour.

C'est ce questionnement permanent à Dieu, ce désir de relation avec Dieu dans l'épreuve permanente du tout donner à Dieu, que nous recevons cet amour comme une guérison, une merveilleuse paix déposée en nous.

Reçois aujourd'hui l'amour dans les divisions de ta vie, dans les meurtrissures de ton cœur, te dit le Christ ce matin.

Ce baptême d'amour vient alors déconstruire nos images de l'amour, nos idées de l'amour et nos amours de nous-mêmes pour lever enfin notre visage vers un tout Autre.

2^e étape : Donner notre amour à l'autre et recevoir

C'est à ce moment là que notre vie change : quand notre regard voit autre chose que nous-mêmes, quand nos idées rencontrent d'autres idées, une seconde étape arrive, celle du partage, du don et de l'échange. C'est l'amour qui arrive.

C'est le deuxième commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Il y a comme une suite logique implicite exprimée par le Christ : comme tu as reçu l'amour de Dieu alors va maintenant aimer l'autre.

L'autre est celui dont on se prive généralement aujourd'hui. Au regard de l'évolution de nos sociétés, l'individualisme va jusqu'à favoriser l'isolement plutôt que la construction personnelle. C'est la consommation qui prime sur la relation. Ainsi le chanteur **Calogéro** qui met en musique les paroles suivantes de sa célèbre chanson :

J'ai son image

J'ai son mail
Son cœur au bout du clavier

J'ai son visage
Et l'envie d'elle
Sans jamais l'avoir touchée

Dois-je sauver
Ou bien abandonner ?

Pomme, c'est un homme et une femme
Et c'est tout un programme
Un ciel artificiel
Pomme, qui m'allume et qui me quitte
On s'aime trop vite
Nos vies c'est le virtuel

Elle écrit
Mais mon écran
Formate les sentiments...

Le cri de cette chanson, expression de la souffrance des temps modernes, c'est la dénonciation de l'amour virtuel. Il n'est plus question de toucher mais d'être dans le sentiment du toucher ; il n'est plus besoin de ciel étoilé, mais d'images de celui-ci.

Il termine sa chanson en lançant comme un avertissement en forme de question: dois-je sauver ou bien dois-je abandonner ?

« Le sentiment d'amour, dit l'écrivain Jésuite, Denis Vasse, n'est pas nécessairement la Vérité de l'amour. »

Non, dit le Christ, la vie réelle, comme l'économie réelle, a besoin de rencontre, de dialogue, de partage...

Dans le « tu aimeras ton prochain.. » nous entendons une démarche personnelle qui vient casser quelques barrages et murs de séparation, d'incompréhension...Il y a comme une invective faite à chacun de nous d'être présent là où on est.

Il est facile aujourd'hui, en effet, de fuir les personnes qui sont avec nous ; il suffit d'un téléphone portable : je suis dans la rue, dans le bus, dans un magasin voire au travail, ou dans la nature, mais en fait je suis ailleurs avec quelqu'un d'autre. Mais encore, la joie de l'imprévue, de l'inattendue, voire l'urgence d'un appel est désormais maîtrisable puisqu'on peut éviter de répondre à telle ou telle personne. On peut ainsi se couper de l'amour facilement, se priver d'une parole différente, autre, celle qui fait vivre ou revivre.

Le prochain, dit Jésus, est celui dont on est soi-même proche. Où l'on se découvre dans la vérité d'une rencontre.

Ainsi, dans la première page de la Bible quand Adam rencontre Eve, il dit pour la première fois une parole d'existence, de vie : voici la chair de ma chair et les os de mes os. Adam dit avec force que cette autre qui est là, lui fait prendre conscience qu'il existe.

Mais encore la rencontre de Jésus et du centurion romain : va ton serviteur est guéri.

Mais aussi le dialogue du Scribe de notre histoire avec Jésus : tu n'es pas loin du royaume de Dieu ;

Et encore la Samaritaine au puits de Jacob : je sais que le Messie vient...et Jésus lui dit : C'est moi qui te parle.

Le bon larron, enfin, sur la croix qui dit au Christ : souviens toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. **Et le Christ qui lui répond** : aujourd'hui tu seras avec moi dans le **Paradis**.

La rencontre c'est la parole prononcée qui prend vie et qui donne la vie. L'amour du prochain est dans cette relation qui naît ou qui renaît. Ce qui tue l'humain c'est le silence du cœur de pierre qui ne veut plus changer ; qui ne veut plus voir le royaume de Dieu.

Ainsi notre difficulté d'aimer réside dans cette fuite de l'autre qui le prive d'une parole de vie et d'amour, qui pourrait non seulement lui donner la vie mais nous permettre aussi d'entendre autre chose.

C'est le défi que la Parole de ce matin nous propose de relever : communiquer ensemble.

Voilà notre troisième et dernière étape.

Aimer, mettre en marche l'amour, c'est vivre ensemble, en Eglise, en homme et en femme qui cherchent à connaître ce Dieu Amour quand bien cela est difficile ; mais dites-moi ce qui est simple !

Dominique Wolton, directeur de recherche en communication au CNRS dit dans son dernier livre que « communiquer c'est cohabiter ». Ce mot vient résumer nos deux étapes précédentes celle du renoncement à soi-même et celle du partage en vérité.

Il y a là, me semble t-il, un véritable projet de société, de couple, de famille et de vie car il s'agit de rapprocher les gens et les peuples pour dire l'amour.

La communication n'est pas que technique et savoir faire pour vendre ou informer sur un produit ou une idée ; la communication n'a pas pour finalité unique le déplacement des marchandises, mais bien aussi et surtout le déplacement des hommes et des femmes de ce monde les uns vers les autres.

Déplacement de mots et de gestes, des langages et des corps pour se dire quelque chose, quelque chose de l'ordre de la vie, du pardon, de la joie, de l'espérance et de l'amour. Tout cela est donné quand on ose prononcer des mots, quand on donne la vie à notre cœur et à nos tripes ; quand on vit ensemble en vérité.

Alors oui, mon ami, tu as du mal à aimer, j'ai du mal à aimer, nous avons du mal à aimer, mais ce matin Dieu en Jésus-Christ s'est déplacé vers nous pour nous communiquer les mots de l'amour à donner au prochain : pourquoi ne pas se parler un peu ?

l'habitude joue des tours toi qui parle d'amour, mais si on recommençait ; Pardon pour ma bêtise ce n'est pas ça que je voulais dire ; et si on allait boire un verre au « café du passant qui passe » ?

Il est question ici de l'AMOUR pas du temps qui passe.

AMEN

